

sances, et lui est d'un grand secours pour le traitement des maladies. Plus modeste et plus humble que ses sciences sœurs, la physique et la chimie, qui répandent un plus brillant éclat, la botanique ne mérite pas moins l'attention des hommes qui lui doivent et leurs vêtements, et leur nourriture, et leurs médicaments.

Depuis un temps immémorial, on a cherché dans les plantes des moyens de conserver la santé et de guérir les maladies. On a, en conséquence, étudié les vertus et les propriétés des racines, des feuilles et des écorces des arbres et des arbrisseaux que la nature a répandu partout avec une si luxuriante fécondité. On peut donc dire que l'étude de la botanique appliquée à la guérison des maladies, naquit au berceau de la médecine. Si nous considérons l'opium, par exemple, ce médicament admirable, qui a fait dire qu'il n'y avait pas de médecine possible sans lui, nous voyons que cette plante était connue de l'antiquité la plus reculée. En effet, Homère fait remarquer les propriétés soporifères d'une plante de jardin qu'il appelait *unkôn*. D'autres auteurs anciens, parlent aussi du *unkôn nurepos*.

Or, ces ressources que la botanique donnait à la médecine, dans les temps les plus anciens, pour le soulagement des malades, elle nous les offre encore maintenant. Aujourd'hui comme à l'époque d'Homère, on se sert de l'opium, et l'on peut dire sans crainte d'être contredit, qu'on s'en servira tant que les hommes seront en proie aux souffrances et aux douleurs. Une foule de médicaments précieux, tirés du règne végétal, nous viennent de nos pères, et nos petits neveux seront fiers d'en hériter pour parvenir à soulager leurs maladies. Il en est de certaines plantes pour la médecine comme des céréales pour l'alimentation ; de même que le blé fera toujours la nourriture de l'homme, de même aussi l'opium sera employé tant qu'il y aura des souffrances à soulager. Le médecin, à qui Dieu a confié l'administration de ces remèdes précieux, doit bien les connaître, en se livrant à la science qui s'occupe spécialement de leur étude.

La médecine retire donc beaucoup d'avantage de la physique, de la chimie et de la botanique. Ces trois sciences lui fournissent des moyens précieux propres à combattre les maladies ; mais il est encore une autre science que le médecin ne doit pas négliger, ou plutôt qu'il s'étudie à bien connaître tous les jours, c'est la zoologie. Bien plus, cette science lui est absolument indispensable, puisque c'est le plus noble des êtres, le roi de la nature, l'homme lui-même qu'il étudie, et à qui il est destiné à prodiguer ses soins. Aussi le médecin doit-il étudier spécialement le corps de l'homme, dans sa composition et l'agencement de ses organes, et dans les fonctions qu'il doit remplir. En effet, comment pouvoir rétablir l'ordre, remédier aux perturbations de l'organisme, si on ne connaît pas la composition